

Guérisseurs, rebouteux, coupeurs de feu

SONT-ILS LES SORCIERS DE NOTRE ÉPOQUE?

TEXTE: BENJAMIN COHEN ET FANNY LINON

ILLUSTRATIONS: LÉONARD KACI



Le mot “guérisseur” a plusieurs significations dans le monde. Très présents dans certaines cultures, chez nous, ils se font de plus en plus rares. Pourtant, majoritairement dans les petits villages, il est encore possible d’en rencontrer. Ceux-ci sont coiffeurs, professeurs ou encore bouchers. Ils sont comme tout le monde, à une exception près: ils détiennent ce qu’ils définissent eux-mêmes comme un don, souvent inexplicable. Coupeurs de feu, magnétiseurs, rebouteux. Certains affirment soulager les brûlures, d’autres s’occupent de divers maux, dont les verrues ou le zona. Si chaque guérisseur diffère d’un autre, un élément les caractérise tous: le bénévolat. Jamais ils ne demandent de rémunération. Pour certains, cela pourrait “altérer” leur don, pour d’autres, il s’agit uniquement d’une aide à autrui. Nous avons tenté de comprendre ce phénomène.

Portrait d'une coupeuse de feu

Juliette est une professeure d'anglais à la retraite et vit dans un petit village de la province de Luxembourg. Depuis quelques années, elle est aussi coupeuse de feu pour ses proches principalement. Pour elle, la prise de contact ne fonctionne que par bouche-à-oreille.



Quel est le nom de ce que vous pratiquez?

« Je suis ce qu'on appelle une coupeuse de feu. Je guéris les brûlures à distance. »

Comment cela marche-t-il exactement ?

« Et bien, la personne me téléphone ou vient me voir. Je lui demande d'abord de me dire l'endroit précis de la brûlure. Ensuite, je lui dis de passer la blessure sous l'eau claire. Cela même si la brûlure dure depuis plusieurs jours. Je récite alors une prière. Toujours la même. Le soulagement fait effet dans les minutes qui suivent. »

Comment l'avez-vous découvert?

« Un jour, je suis allée avec une amie rendre visite à sa grand-mère. C'était il y a trente ans. Cette vieille femme est allée chercher un petit papier dans une armoire, elle me l'a tendu et m'a demandé de le recopier. Je l'ai fait sans trop comprendre pourquoi. Après cela elle m'a affirmé que j'avais le don de guérir les brûlures. Je ne croyais pas du tout à ces choses-là au départ. »

Quand avez-vous pratiqué pour la première fois ?

« En réalité, cela s'est passé trois ans après que je l'ai reçu. Mon père s'était brûlé, il avait très mal. Il avait déjà appelé l'ambulance lorsque j'ai décidé d'essayer ce don pour soulager sa douleur. Ça a marché immédiatement. Il n'a même pas du aller à l'hôpital. C'est donc à ce moment-là que j'ai commencé à pratiquer plus souvent. »

Vous aidez beaucoup de personnes ?

« Je n'utilise ce don que chez des gens que je connais et en qui j'ai confiance. En réalité, peu de gens savent que j'ai ce don. J'ai peur que cela se sache. On me prendrait pour la sorcière du village. Et puis je n'ai pas non plus envie d'être tout le temps dérangée par des inconnus. C'est assez éprouvant. »

Êtes-vous rémunérée ?

« Absolument pas. C'est un don, donc il n'y a pas de raison que je me fasse payer. C'est un service que je rends aux gens. »

Existe-t-il une communauté de guérisseurs ? Vous connaissez-vous ?

« Non, quand on sait qu'une personne l'est, c'est grâce au bouche-à-oreille. On n'en parle pas. »

Pensez-vous que ce don de guérisseurs continuera à se perpétuer dans notre société ?

« Je pense que oui, il n'y a pas de raison que cela cesse. Moi-même je tente de passer ce don à mes enfants. Je pense que c'est le cas de beaucoup de guérisseurs. Certains préfèrent le donner à des personnes plus enclines à le recevoir, comme l'a fait la grand-mère de mon amie. Elle sentait que ses enfants n'étaient pas ouverts à l'utilisation du don. »

Deux visions théoriques

Pour en savoir plus sur ces pratiques de guérison, nous avons rencontré deux spécialistes. Le premier s'appelle Philippe Carrozza, le second est Jean-Luc Duvivier de Fortemps. Ils nous ont livré leur vision sur ces guérisseurs.

Philippe Carrozza est journaliste à l'Avenir du Luxembourg. C'est donc avec une approche de reporter qu'il décide d'écrire le livre « Saints et Guérisseurs nous soulagent-ils du mal ? ». Ses rencontres sont toutes plus extraordinaires les unes que les autres.

Qui sont les guérisseurs?

«Je préfère les appeler les «soulageurs» et ceux-ci ont plusieurs formes. Ils sont rebouteurs, coupeurs de feu, magnétiseurs, sourciers et même exorcistes.»

Existe-t-il un lien important avec la religion catholique?

«Beaucoup d'entre eux sont croyants, mais ce n'est pas la majorité. Pourtant, leurs pratiques se réfèrent la plupart du temps à la religion. Souvent ils doivent lire une prière, évoquer tel ou tel saint. Selon moi, ce recours aux pratiques religieuses est dû à une certaine force qu'elles renvoient et qu'elles procurent à ceux qui les utilisent. Mais si cette pratique est courante dans les Ardennes, ce n'est pas lié d'après moi à un christianisme plus présent, mais bien à un sens du service plus ancré dans la campagne.»

Les habitants de la région ardennaise seraient plus généreux?

«Ces dons sont pour la plupart des sacerdoces. Ils sont réveillés à toute heure du jour ou de la nuit. Ils n'en retirent rien, c'est uniquement un service qu'ils rendent. Pour moi, si c'est mieux reçu dans les Ardennes, c'est parce que l'on y a ce sens de la communauté. En ville, on est plus individualiste, on partage moins de choses avec son voisin. Parallèlement, je pense que la tendance des actions citoyennes dans le milieu urbain pourrait faire renaître ces recours au «Soulageurs».

Avez-vous ressenti un certain tabou en ce qui concerne ces dons lors de vos interviews?

«Un obstacle fréquent que j'ai rencontré lors de la réalisation de mon livre est en effet le tabou qui plane autour des pratiques des guérisseurs. La plupart veulent rester anonymes. Certains ont peur de perdre leur don, d'être reconnus ou même d'être attaqués pour pratique illégale de la médecine. C'est vrai que du côté de la médecine traditionnelle, les avis sont partagés. J'ai notamment rencontré un neurologue qui me démontait chaque épisode que je lui narrais. Il semblait que cet homme avait besoin de donner une explication rationnelle à tout ce qu'il entendait. Il a même mis au défi les guérisseurs de lui prouver que leur don fonctionne réellement. Je l'ai écrit dans mon livre. Je suis curieux de voir combien de réponses il recevra.»

Jean-Luc Duvivier de Fortemps, écrivain, auteur notamment de « l'Ardenne sacrée ». Fervent passionné des mythes et légendes qui entourent la forêt des Ardennes, Jean-Luc Duvivier de Fortemps est l'auteur de plusieurs ouvrages à ce sujet.

À notre époque, avec internet, le flux constant de nouvelles informations auxquelles nous sommes sensibles, pensez-vous que ces pratiques de guérisons peuvent encore exister ?

«Ces pratiques proviennent de dons. Il est possible d'en apprendre les usages, mais la capacité de don est nécessaire. Même si certains seront amenés à disparaître, car il est important de savoir que le don se transmet soit par hérédité, soit par faculté ou aptitude à recevoir ce don. Tout le monde ne peut pas le pratiquer. Les dons sont souvent au niveau des mains, mais cela peut être aussi au niveau de la pensée ou des mots qu'il va employer au moment de vous soigner. Il n'y a pas si longtemps, je suis allé chez un ami thérapeute pour un problème de dos, il m'a soigné en trois jours sans même me toucher. Ces pratiques sont fortement utilisées en Asie, en Chine ou au Japon, les guérisseurs font partie du patrimoine national. Là-bas ces alternatives sont beaucoup plus prises au sérieux. Chez nous on a le sentiment qu'on est trop moderne pour être soigné de cette façon, que finalement avaler une pilule ce sera plus rapide et plus efficace. C'est le système qui veut ça.»

Pourquoi certains font-ils encore appel à ces alternatives ?

«Les gens qui vivent dans le stress d'une routine, des villes, des pollutions des voitures, ont forcément à un moment donné envie de se rattacher à la nature, et plus encore. Et s'orienter vers des médecines parallèles, mais que je préfère appeler des médecines naturelles.»

Peut-on dire qu'il y a plus de guérisseurs dans les régions reculées d'Ardenne?

«Les guérisseurs vivent de manière reculée la plupart du temps. En tout cas pour le profil type, mais ce ne sont pas non plus des gens complètement en marge ou qui vivent en ermite. La région Ardenne est privilégiée. Il n'y a pas de grande ville en Ardenne, car c'est un pays de forêts, un pays rude. C'est une partie de la Belgique qui est très peu urbanisée à certains endroits. Cela est dû à ses nombreuses régions boisées. Lorsque l'Eglise est venue évangéliser la région, elle a eu beaucoup de mal. Les croyances païennes étaient encore bien ancrées et le sont même toujours à certains endroits. Mais l'Ardenne est restée une région très croyante, avec beaucoup de contes et de légendes, parce qu'ici la religion était extrêmement enracinée dans la région. Elle est restée encore même aujourd'hui. Sur le plan politique encore, le Luxembourg a toujours été un fief du PFC (parti social-chrétien).»

Dans les pratiques des guérisseurs, nombreux sont ceux qui utilisent des prières pour pratiquer leur don. Peut-on parler d'une récupération de l'Eglise?

«La religion catholique s'est accaparé certains guérisseurs ou certaines magies inexplicables, à défaut de vouloir les faire disparaître. Le saint guérisseur est donc bien vu de l'église, à l'inverse des sorcières. Il a été récupéré par l'église.»

Qui fait appel à ces guérisseurs?

Laurent 60 ans (responsable technique en maison de repos): “Il y a quelques années, j’ai eu un problème aux cervicales. Je prenais sept grammes de Dafalgan par jour, mais j’avais toujours mal. Un jour, un ami m’a recommandé un magnétiseur de Beauraing. Je suis allé le voir en désespoir de cause. Il a fait une espèce d’imposition des mains, je crois. Quelques heures après je ne sentais plus rien. Par contre, je suis retourné un autre jour pour une autre douleur et cette fois-là, cela n’a absolument pas marché.”

Antoine 27 ans (ingénieur du son) « J’avais du psoriasis dont je n’arrivais pas à me débarrasser ni identifier la cause. La médecine traditionnelle n’a rien pu faire. Ma copine connaissait un magnétiseur. Je suis allé chez lui et il trouvé le problème. Ce n’est pas parti complètement, mais je dirais à 85-90%. Moi je viens d’un enseignement scientifique donc je ne crois pas à ces choses exotériques. Dans mon cas particulier, entre 50 et 75% de son aide fut psychologique, mais tu ne penses pas à aller voir un psy quand tu as un problème de peau. En tout cas, je pense que le magnétisme du corps humain c’est quelque chose de mesurable. Pour moi les guérisseurs et rebouteux qui soignent à distance ça ne peut pas marcher. »

Anne 50 ans (Kinésithérapeute) “J’ai fait appel aux rebouteux à de nombreuses reprises pour des brûlures, entorses ou verrues. La première fois c’était à l’université, mais j’en entends parler depuis que je suis petite. J’avais une liste d’une vingtaine de personnes avec toutes leurs spécialités il y a quelques années. Mais il y en a de moins en moins. Le cas le plus impressionnant est arrivé à mon fils. Avec sa classe, il allait souvent à la piscine. Il revenait toujours avec des molluscums, ces espèces de petites verrues. Il en avait sur tout le corps. J’ai fait appel à une rebouteuse et tous les molluscums ont disparu en même temps. Mon fils n’était pas au courant quand j’appelais la guérisseuse. Avant d’arrêter mon métier de kiné à cause d’une maladie, je conseillais souvent à mes patients de voir des rebouteux pour que ceux-ci soulagent leur douleur.”

Rose, 23 Ans (étudiante en géographie) “il y a deux ans je me suis brûlée en mettant la main sur la paroi du four. Ma main est devenue jaune parce que ma peau était séchée. La mère d’une amie a appelé pour moi une personne qui a fait une prière. Après une heure je ne sentais vraiment plus rien. Et pourtant je ne crois pas à ces phénomènes-là. »

Le rôle du Placebo

Jean-Louis Vanherweghem est docteur en médecine et professeur à l’Université libre de Bruxelles, auteur du livre « Médecine scientifique versus médecines alternatives ». Il définit le concept de placebo chez l’être humain, expliquant d’après lui le succès des guérisseurs.

Jean-Louis Vanherweghem affirme que ce phénomène bien connu se traduit sous deux formes. Il permet d’abord à un patient de voir son état s’améliorer alors qu’il ne reçoit aucun traitement médicamenteux, juste quelque chose qui y ressemble, comme de l’Amidon par exemple. Quant aux résultats positifs chez les jeunes enfants, il explique qu’il n’y a rien d’étonnant, car le Placebo se mesure aussi chez le nourrisson. D’après lui, il faut lui différencier le placebo et les résultats de l’administration de celui-ci. Quand les scientifiques testent un nouveau médicament, normalement ils le comparent toujours à un placebo. Sans le savoir, certains patients tirés au sort reçoivent le médicament et d’autres, le placebo, une poudre inerte qui se présente de la même façon. Les médecins relèvent l’évolution de la maladie sans savoir qui appartient à quel groupe. Quelques jours après, les résultats sont comparés. Plusieurs caractéristiques ressortent du groupe ayant reçu le placebo. La première très fréquente est ce qu’on appelle l’évolution spontanée. Notre esprit tend toujours à établir une relation de cause à effet entre deux évènements qui se suivent. Si nous accomplissons quelque chose, et qu’un évènement se produit dans la demi-heure, nous nous demandons si cette dernière n’est pas en lien avec la première. Cela arrive en médecine quand nous prenons une pilule et que nous nous sentons mieux, on se dit alors que c’est grâce à la pilule. Jean-Louis Vanherweghem explique qu’en réalité, dans beaucoup de cas, avec ou sans la pilule, nous nous serions mieux sentis de toute façon. Mais nous attribuons la guérison à la prise de médicament. Beaucoup de symptômes, dont les maladies virales, peuvent guérir spontanément. C’est aussi le cas de certaines maladies plus sérieuses qui connaissent une rémission spontanée. Dans ce cas précis, l’évaluation du traitement se complique, car on ne peut pas prouver qu’il s’agit d’un bon traitement ou d’une maladie disparue spontanément. Ensuite il y a l’effet placebo. Selon le professeur, tout geste thérapeutique entraîne une amélioration. Quand le patient prend un placebo dans le traitement de la douleur, ce qui s’active dans le cerveau sont les zones sensibles à la morphine. Cela a été prouvé grâce aux imageries du cerveau. Le fait alors de croire à quelque chose contribue donc à l’amélioration. Mais toujours selon le docteur, les cas les plus fréquents sont les évolutions spontanées. Cela expliquerait donc pourquoi même des gens qui n’y croient pas au début pensent avoir été réellement traités par un guérisseur. La brûlure aurait guéri de toute façon, les douleurs également. Quant à la guérison des enfants, il répond que les parents communiquent avec leurs enfants mêmes de manière non verbale. L’enfant peut donc sentir les réactions d’anxiété du parent. Le placebo peut même dans certains cas être ressenti par les animaux de compagnie. L’argument “cela ne peut pas être uniquement du placebo puisque ça marche sur les enfants et animaux” n’est donc pas légitime selon lui.



La position des professionnels

INFIRMIÈRES

Si les médecins sont plus réticents face à un phénomène qu'ils jugent peu scientifique, les infirmières semblent moins dérangées par ce principe. Certaines d'entre elles disposent même de listes de guérisseurs dans leurs services. Cela se fait généralement sans que les médecins soient au courant. Anne-Laure (nom d'emprunt) travaille dans le service des soins intensifs de Mont-Godine et y est régulièrement confrontée « *Soit le patient nous demande d'appeler, soit on appelle directement.* » Si elle explique que les médecins sont fermés à cette pratique, elle affirme que les infirmières remarquent des résultats positifs chez les personnes qui ont reçu cette aide supplémentaire. « *Nous ne savons pas pourquoi ni comment cela ne fonctionne. En réalité, nous ne nous posons même pas la question. Tout ce que l'on sait c'est que ça marche.* » Ce cas reste cependant exceptionnel. Dans d'autres hôpitaux comme le CHU de Liège par exemple, une infirmière nous a affirmé accepter la venue de guérisseurs dans leur service lorsqu'un patient le demande. « *Nous n'avons pas de raison de refuser. Ces guérisseurs n'administrent rien au patient donc cela n'altère pas avec nos soins.* » Par contre, lorsqu'un patient demande pour que les infirmières appellent les guérisseurs, elles refusent, arguant que ce n'est pas leur travail. D'autres encore acceptent ces demandes, mais disent ne jamais faire la démarche de leur propre gré.

MÉDECINS

Le docteur Cohen, du CHU de Toulouse s'est intéressé à la question des guérisseurs. Il a souvent été confronté à certaines familles faisant appel à ces guérisseurs pour soulager ou apaiser des douleurs persistantes. Il reste cependant perplexe concernant ces méthodes. Plus particulièrement face aux résultats. « *J'ai spontanément du mal à y croire, mais force est de constater que des témoignages contredisent ce que l'on pense. Il est donc difficile de les interdire au sein d'un établissement hospitalier, par contre, le pratiquer sans l'accord du médecin peut représenter un risque. Mais on ne peut pas négliger ces pratiques, car elles sont le fruit de croyances, et on ne peut pas lutter face aux croyances* » selon lui, 90% seraient du domaine du psychologique. Le guérisseur apporterait un soutien supplémentaire aux patients. Le patient aurait quant à lui le sentiment d'être compris, écouté et soutenu contrairement aux médecins, qui sont obligés de traiter les patients parfois de façon expéditive. « *L'effet principal et le pouvoir de ces guérisseurs sont selon moi le temps consacré à les écouter. Les guérisseurs passent énormément de temps auprès des patients, à échanger et c'est quelque chose de majeur dans l'apaisement de la souffrance.* » Cela signifie que lorsqu'un patient a le sentiment d'être écouté, cela contribue à une atmosphère de confiance qui va l'aider dans son bien-être. Ce bien-être pourrait même être capable selon lui de libérer ce que l'on appelle des endorphines, ces molécules naturelles qui agissent contre la douleur. « *La relation entre le patient et le guérisseur est forte symboliquement, donc le patient est en quelque sorte préconditionné à être soigné. C'est là que le psychologique entre en scène.* » Quant à l'utilisation de listes de contacts de guérisseurs par les infirmières, il explique que c'est dû à leur présente importante dans l'encadrement du patient. Leur travail étant le bien-être du patient, elles se tournent naturellement vers ces pratiques. « *Le patient aura instinctivement plus de volonté à voir une personne qui vous écoute, qu'une personne là pour vous piquer ou vous faire avaler des comprimés.* » Il ajoute que ces alternatives offrent un bénéfice important sans avoir d'impact négatif sur le patient. Y croire peut être d'après lui un élément majeur de guérison, mais surtout d'apaisement.

Pourquoi font-ils appel à un guérisseur?

L'approche psychologique de ces pratiques semble représenter la grande majorité du processus de guérison. Virginie Deschamps est psychologue clinicienne dans le service des soins intensifs du CHU de Liège. Elle nous explique les conséquences du recours aux guérisseurs pour les familles des malades.

Dans sa carrière, Virginie Deschamps a vu plusieurs fois des guérisseurs venir au chevet de patients. Des familles de malades inconscients demandent si elles peuvent faire venir des guérisseurs. *“Dans ces cas-là, nous ne refusons pas la venue de cette personne. Mais avant cela, nous privilégions le dialogue avec la famille.”* En effet, la psychologue explique qu'il est impératif que les familles soient d'abord conscientes de l'état clinique du patient. *“Il ne faudrait pas qu'un guérisseur dise à la famille que leur proche va guérir alors qu'il est en état de mort cérébrale par exemple.”* L'objectif est donc de discuter avec tous les intervenants ainsi qu'avec le guérisseur pour que ce dernier soit averti aussi de l'état du patient. Face à la situation, les proches peuvent ressentir de l'impuissance. Contrairement aux médecins et infirmières qui utilisent des machines, ou prodiguent des soins, eux ne peuvent rien faire. Virginie Deschamps affirme que l'appel au guérisseur peut leur donner le sentiment d'être utiles à leur manière. *“Ils ont besoin de reprendre le contrôle sur une situation sur laquelle ils n'ont plus aucun contrôle.”* Selon elle, le recours au guérisseur peut être bénéfique pour la famille si celui-ci les aide à garder espoir. D'après elle, cela fonctionne au même titre que la Spiritualité. *“À titre personnel, je pense que les gens ont besoin de croire en quelque chose. Surtout maintenant que la spiritualité est de moins en moins présente.”* En effet ajoute-t-elle, avant, «l'aura» du médecin était importante. Aujourd'hui avec internet, beaucoup de gens remettent en cause son diagnostic.